

Homélie Rameaux 2023

Alors que débute la Semaine sainte, nous entrons dans la grande œuvre de Dieu, telle une symphonie, celle de l'amour ! Deux extraits de l'Évangile de Matthieu, ce dimanche : Le prélude et le cœur de la sonate.

Dimanche prochain, ce sera la finale, éblouissante et grandiose, dont le point d'orgue dure encore ! Et, de même que dans beaucoup d'œuvres musicales, le thème du début, est repris dans le final, amplifié, éclatant, de même, l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem est là pour annoncer déjà la victoire triomphale que nous fêterons à Pâques !

Quant à cette foule qui acclame Jésus, elle préfigure celle de l'Apocalypse de Jean, immense, innombrable, dont chaque membre, palmes à la main, chantent en chœur les louanges de Dieu et de l'Agneau vainqueur !

Mais entre le prélude et la finale, il y a le corps de l'ouvrage fait de plusieurs mouvements qui composent ce que la tradition appelle la Passion du Christ, savamment orchestrée par les évangélistes !

Ainsi, nous avons écouté le récit de la Passion selon St Matthieu. « Selon », car chaque évangéliste a su mettre sa touche personnelle, pour insister sur tel ou tel détail qui lui semblait important, sur tel ou tel point qui lui paraissait porteur de sens, sur telle ou telle parole qu'il pensait pouvoir nourrir notre foi.

Or il est une phrase de St Marc que St Matthieu a voulu garder, c'est la dernière parole de Jésus, qu'il nous donne aussi en araméen : « Eli, Eli, lama sabactani ! Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Dans le silence de mort qui envahit le Golgotha où, seuls, on peut entendre les cris et les gémissements des suppliés, il y a eu un cri de Jésus, son dernier cri humain, que la tradition évangélique a habillé des mots du verset 2 du psaume 22, pour en faire une ultime supplique, la dernière prière humaine de Jésus.

Lui qui avait dit durant sa vie terrestre : « Le Père ne me laisse jamais seul parce que je fais toujours sa volonté. », voici qu'en cette heure dernière, il a éprouvé la solitude extrême, celle de tout humain conscient, à l'heure de sa mort. Car on meurt seul. Jésus est seul. Il est seul pour la première fois de sa vie.

Il est seul à l'heure de sa mort humaine. Sa foi est envahie par les ténèbres. Son espérance elle-même, voici qu'elle butte sur la mort. Il demeure ce cri qui traverse

l'espace environnant, ce cri habillé des mots du psaume qui évoque la solitude menée à son comble : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Face à la mort, la foi et l'espérance atteignent un écueil : Jésus quitte le temps de la Foi, le temps de l'Espérance. Il est au seuil de l'éternité : seul, il va plonger dans l'inconnu, dans le monde éternel de l'amour.

Lorsqu'en nous, quelques fois, la foi est secouée, lorsqu'en nous, quelques fois, l'espérance vacille, lorsque nous effleurons cette impression de solitude qui nous ébranle et nous angoisse, lorsqu'avec nos mots « à nous », nous crions vers Dieu notre sentiment d'être abandonné par lui, il n'est pas loin.

Il ne peut rien, car cette épreuve nous appartient, elle est la nôtre et non la sienne. Et pourtant, il n'est pas loin, comme les mots du verset 2 du Psaume 22 -Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné- ne sont pas loin de ceux de 20 versets plus loin qui disent : Oui, tu m'as répondu !

Il faut ce laps de temps, rempli du silence divin, un silence qui peut sembler des siècles, il faut ce vide, il faut ce rien, il faut cet espace du temps, pour entrer au cœur même de l'Amour et pour voir pointer au loin un semblant d'étincelle, qui devient une clarté d'éclair, puis un rayon de paix qui nous fait chavirer,

Depuis le côté sombre de nos ténèbres, vers l'espace lumineux de vie qui nous fait alors découvrir, que l'amour ne nous avait jamais abandonné.

Nous avons là, chaque fois l'expérience qui nous prépare à notre pâque, où la- aussi le Dieu d'amour ne nous abandonnera jamais

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr